

Denis Cosnard
L'ANNONCE DE MA MORT EST TRÈS EXAGÉRÉE.
L'ART DE MOURIR ET DE LE FAIRE SAVOIR
Paris, Le Cherche-Midi, 2021, 160 p.

Hans-Jürgen Greif
Université Laval

Le titre de ce livre est tiré d'une citation du célèbre humoriste et écrivain américain Mark Twain qui réagit à la nouvelle de son décès. C'est ainsi que Denis Cosnard¹ donne le coup d'envoi au programme de lecture proposé, une réflexion sur les faire-part de décès, laconiques ou sentimentaux, réels ou inventés. D'entrée de jeu, rappelons cette anecdote sur Twain, cocasse, survenue en mai 1897. Lors d'une tournée mondiale de conférences visant à payer ses énormes dettes aux États-Unis, l'auteur (pseudonyme de Samuel Longhorne Clemens, 1835-1910) s'était arrêté à Londres. Quelqu'un avait mis en circulation la rumeur qu'il était gravement malade, voire au seuil du trépas. Le *New York Journal* chargea Frank Marshall White, son correspondant à Londres, de contacter Twain pour connaître son état de santé. Le 2 juin, le journal publia un article de White qui cite une note écrite de Twain : « *I have even heard on good authority that I was dead. James Ross Clemens, a cousin of mine, was seriously ill two or three weeks ago in London, but is well now. The report of my illness grew out of his illness. The report of my death was an exaggeration.* »²

¹ Outre le livre en rubrique, les publications de l'auteur, journaliste au *Monde* depuis 2012, incluent : *Dans la peau de Patrick Modiano*, Fayard, 2011 (Grand prix de l'essai 2011 de la Société des gens de lettres); *Frede*, Des Équateurs, 2017 ; *Le Paris de Georges Perec*, Parigramme 2022.

²« J'ai même entendu de bonne source que j'étais mort. Il y a deux ou trois semaines, James Ross Clemens, un de mes cousins, était très malade à Londres, mais il va bien maintenant. Sa maladie est à l'origine de la rumeur au sujet de la mienne. L'annonce de ma mort était exagérée. » (Je traduis.) C'est cette dernière phrase qui est souvent mal citée. – Twain est loin d'être la seule célébrité à démentir son décès : Errol Flynn et, à trois reprises, Bernard Tapie (en 2020) en feront la même expérience. Quand l'écrivain français André de Richaud apprend son trépas, il écrit le brûlot *Je ne suis pas mort* (La Dragonne, 2013 [1965], 78 p.) qui lui vaut la résurrection de ses livres antérieurs, avec l'aide de Marcel Aymé et d'André Malraux.

Cet ouvrage est bien plus qu'un simple pot-pourri d'anecdotes sur la mort, présumée ou vraie. Dans son avant-propos, l'auteur (qui a réservé une place de choix à la littérature tout en étudiant le droit) remonte dans le temps : le 24 août 1625, c'est en France que le premier billet d'enterrement a été publié pour annoncer la mort de « feu Maistre Jean Marin, Docteur en médecine, conseiller & médecin ordinaire du Roy ». Mais ce ne sera que 120 ans plus tard qu'un jeune libraire et imprimeur du nom d'Antoine Boudet lance *Les Affiches de Paris*, reproduisant les annonces de décès, en petit format, avec beaucoup de succès d'ailleurs, imité en cela par les journaux parisiens qui tombent rapidement dans le sensationnalisme, élaborant sur les circonstances autour de la disparition de personnages plus ou moins élevés sur l'échelle sociale. Dans les années 1920, en Europe, et surtout en France, la teneur de ces annonces se fige à tel point que les endeuillés se contentent d'ajouter la formule « Cet avis tient lieu de faire-part », ce qui rend superflus les cartons et les frais de poste.

Plus tard, aux États-Unis, le portrait *post mortem* d'un certain Leslie Ray Charping (1942-2017), par sa fille Sheila, présente un ancien champion de boxe, à la fois (très) mauvais parent, malade mental, qui a laissé derrière lui « deux enfants soulagés [de la mort du géniteur] ainsi que six petits-enfants et d'innombrables autres victimes dont une ex-femme, des parents, des amis, des voisins, des médecins, des infirmières et des inconnus ». Selon Sheila, ce vaurien avait une passion pour « l'alcool, sa violence envers sa famille » et faisait preuve d'une cruauté abyssale envers les animaux. Il a été enterré sans service, sans prières. Ce qui restait de lui a été « incinéré et gardé dans la grange jusqu'à ce que Ray, l'âne de la famille, n'ait plus de sciure pour sa litière ». Le tableau peint par la fille est empreint d'une franchise caractéristique (et brutale) aux États-Unis, reprise dans quelques annonces étonnantes, surtout en Grande-Bretagne et en France, deux pays qui, à l'occasion, font preuve d'une honnêteté cinglante et de vérité décapante. En voici un exemple.

Pasqual Tirach, jeune professeur de catalan, est heureux d'apprendre que Bernard Bonnet, préfet des Pyrénées-Orientales, quittera le département pour remplacer son collègue Claude Érignac en Corse, assassiné. Tirach, qui déteste le magistrat au plus haut point, rédige le faux avis de décès suivant : « Nous avons la joie d'annoncer à la communauté catalane que Bernard Bonnet, Intendant général³, nous a quittés pour d'autres horizons. Nous espérons qu'il y trouvera le repos éternel. » Deux journaux « oublient » de vérifier le contenu de la nouvelle qu'ils publient. La police s'en mêle, Tirach est arrêté puis traîné devant le tribunal de Perpignan, qui le libère. Mais le parquet proteste, et les juges de Montpellier imposent à l'accusé une amende salée de 20 000 francs. Huit ans plus tard, en 2016, le nouveau et dernier jugement est rendu : 500 € d'amende. Le commentaire de l'auteur : « [Une punition] exceptionnelle pour une pointe d'humour noir, même acérée. » Il est difficile de ne pas être d'accord avec Cosnard.

Parmi tant d'autres exemples, la plupart amusants, voire hilarants, encore celui-ci, digne d'un polar (l'auteur semble adorer les mystères tarabiscotés).

Dans le *Times* du 24 août 1985, paraît une curieuse annonce à l'effet que deux jours plus tôt, les frères Timothy, Mark et James, fils « bien aimés de la comtesse Margarita von Hessen et de feu le comte Richardt », sont morts à Penzance, morne station balnéaire au bout des Cornouailles, où personne n'a eu vent de ce triple décès. Il existe une Margaret von Hessen, 75 ans, amie de la reine auprès de qui elle passe justement quelques jours au château de Balmoral. L'aristocrate allemande se dit déconcertée par la nouvelle ; son mari ne s'appelait pas Richardt, mais Ludwig. La presse subodore une affaire d'espionnage entre les deux Allemagne, avec des agents est-allemands disparus et un maître-espion de la RFA qui vient de demander l'asile politique à Berlin-Est. De plus, deux ressortissants de la RDA sont arrêtés à Londres.

³ Titre de l'Ancien Régime. Il s'agit d'administrateurs haut placés dans les provinces mais avec moins de pouvoir que les préfets actuels.

Selon les furets des tabloïds, l'annonce est un message codé aux espions de l'Est. Revirement : Rita Colman, juge à Londres, déclare avoir placé l'annonce dans le *Times*, à la demande de Margarita von Hessen, qui l'a appelée avant de partir en Allemagne pour y enterrer ses fils. Les journalistes du *Sun* élucident rapidement le cas : ils découvrent que la première épouse de Tony, le mari de Rita Colman, a été justement la noble dame de Hesse. Le couple avait divorcé cinq ans plus tôt ; leurs fils Timothy, Mark et James sont toujours vivants. Pourquoi madame Colman déteste-t-elle Margarita et ses fils au point où, à la fin de son annonce, elle invite les sympathisants à soutenir par des dons la NSPCC ?⁴ Le tabloïd trouve Mark en vacances en Cornouailles. Il apprend aux limiers que la marâtre jalouse n'en était pas à sa première tentative de cruauté envers les enfants de sa rivale : deux ans auparavant, par le truchement d'un journal, un prélat anglican avait déclaré vouloir divorcer pour vivre avec la comtesse (ou la princesse) von Hessen. La conclusion de Cosnard : « *Fake news* avant l'heure. »

Ce livre est amusant, parfait pour les vacances, rédigé dans une langue soignée, avec une belle brochette de cas, réels ou imaginaires. L'ouvrage est redevable aux théories et aux activités d'un groupe et d'un nouveau genre littéraires, résultant de la collaboration de deux personnalités : François Le Lionnais (1901-1984), ingénieur, mathématicien, chimiste, écrivain, et Raymond Queneau (1903-1976), écrivain, dramaturge et poète. Au début des années 1960, ils avaient fondé l'« Ouvroir de littérature potentielle », aussi connu sous l'acronyme « Oulipo », basé sur la prémisse que « la contrainte provoque et incite à la recherche de solutions originales ».⁵ C'est à Cerisy-la-Salle en 1967 que s'est déroulé un colloque autour de la paralittérature (science-fiction, roman policier, bande dessinée, chanson, graffiti, épitaphes,

⁴ *National Society for the Prevention of Cruelty to Children* (Société nationale pour la prévention de la cruauté envers les enfants).

⁵ D'autres membres célèbres du groupe sont Italo Calvino, Georges Perec (*La Disparition*, 1969), Claude Berge (théorie des graphes). C'est à Queneau que l'on doit la théorisation de la pensée oulipienne.

publicités). Bientôt, la liste des genres sera élargie et publiée par Le Lionnais, en 1972. C'est là qu'il avait inclus les « faire-part » comme genre à explorer.

C'est ce que fait Denis Cosnard en reproduisant des annonces de décès authentiques tout en « pillant allègrement », dit-il, la paralittérature, dans des détours touchant Agatha Christie et la trilogie bien connue d'Antoine Bello⁶. Perspicace et passionné, Denis Cosnard ne prend pas des vessies pour des lanternes — ce qui aurait été possible dans un monde où le profane ne distingue plus guère le vrai du faux.

⁶ Après *Les Funambules* (1996) et *Éloge de la pièce manquante* (1998), Bello a publié *Les Falsificateurs* (2007), *Les Éclaireurs* (2009) et *Les Producteurs* (2015). C'est ce dernier livre qui parle notamment des « fake news ».